

SOUS LES FEUX DE L'AMOUR



L'amour, une monnaie d'échange

La Mélancolie des barbares, de Koffi Kwahulé, 2013

Sébastien Geraci, metteur en scène

Dans *La Mélancolie des barbares*, de Koffi Kwahulé, l'amour est ce qui fait lien entre tous les thèmes abordés – la ferveur religieuse, les relations familiales ou le rapport au charnel –, il est largement décrit et se présente souvent comme un instrument, un gage.

En répétitions, j'ai porté une attention soutenue aux quatre personnages principaux du texte, pour leur offrir des solutions, formant un carré amoureux vénéneux qui se déploie en une multitude de branches relationnelles. Le Komissari aime Baby Mo d'un amour salvateur et infaillible. Elle profite de son mariage avec cet homme âgé qui la fait fréquenter les haut placés de la ville, mais aime en secret Zac, jeune dealer du quartier, et travaille pour lui. Zac entretient une relation incestueuse avec sa mère, refuse les avances de Baby Mo et lui préfère Judikaël, un garçon. Témoins (donc victimes) d'homophobie dans leur milieu, ils sont contraints de se cacher.

Ma réponse a été une scène onirique d'orgie entre les quatre personnages : il fallait assouvir toutes les pulsions de cette relation brumeuse-croisée qui ne peut qu'imploser, car chez Kwahulé, l'amour n'aboutit qu'à la mort. J'ai proposé une alternative que les personnages n'ont pas saisie...

Je devais aussi dénouer le personnage de Lulu, petite sœur de Zac, figure rebelle de la pièce, Cassandra moderne, qui annonce dès le début que tout finira mal. Humiliée lors d'un entretien d'embauche par le Recruteur, personnage secondaire, adultère et pervers, pourtant clef de sa rédemption finale, elle participera au massacre de ce dernier et de sa maîtresse en plein acte sexuel grotesque, dénué de toute douceur. Par vengeance, avec Zac, ils punissent le péché de chair. L'amour physique vaut condamnation à mort.

Quant aux amis de Zac, ils ont une idée stéréotypée de l'amour, animée par le fantasme d'une masculinité archaïque, due à une surconsommation de pornographie sur Internet ou à une totale naïveté face à l'autre. Dans nos sociétés ultra-connectées, l'amour se transforme et se réduit à poster son image, avec le profond désir d'être aimé et liké par le plus grand nombre. Je voulais montrer sur scène ce nouveau modèle d'amour virtuel. La course à être aimé par le plus de monde. Et donc, en miroir : j'ai ainsi exposé des individus constamment sur leur



téléphone, préoccupés par leur image. Seul face à l'écran se niche l'actuelle mélancolie du monde.

Tous ces personnages restent en quête effrénée de lumière et d'amour, quel qu'en soit le prix. Baby Mo accepte de porter le voile par amour, sans être croyante, mais pensant que cela la protégera car elle a été sauvée. Non pas parce qu'elle aime, mais parce qu'elle est

aimée par le Komissari. Tel est le deal. Zac vit avec sa mère, veuve, qui transfère son amour disparu sur lui. Il accepte l'amour dogmatique du Komissari car il s'adresse à lui comme à un fils. Les influences sociales et culturelles encerclent les jeunes personnages, mais grâce à l'amour, spirituel ou physique, ils réussissent à s'en sortir ; quitte à commettre des actes irréparables en son nom. ●